

---

## Le Juif-Errant.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00033.57

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Thomas (C.) (Metz)

**Imprimeur** : Thomas (C.)

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1860 (vers)

**Description** : Planche comportant 1 image (279 x 288) en couleurs, avec texte. Planche collée sur une feuille cartonnée.

**Mesures** : hauteur : 415 mm ; largeur : 318 mm

**Notes** : Histoire d'Isaac, le Juif-Errant qui raconte son parcours à des bourgeois de Bruxelles.

**Mots-clés** : Images de Metz

Musique, chant et danse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.



# LE JUIF-ERRANT.

PORTRAIT AUTHENTIQUE D'APRES LA LÉGENDE.

122



Est-il rien sur la terre  
Qui soit plus surprenant,  
Que la grande misère  
Du pauvre Juif-Errant?  
Que son sort malheureux  
Paraît triste et fâcheux!

Un jour près de la ville  
De Bruxelles on résida,  
Des bourgeois fort dociles  
L'accrochèrent en passant;  
Jamais ils n'avaient vu  
Un homme si barbu!

Son habit, tout difforme  
Et très-mal arrangé,  
Lour fil creux que cet homme  
Sait fort dérangé,  
L'air d'un homme aviné,  
L'ayant lui un Tablier.

Un lui dit: bonjour, maître,  
De grâce accordez-nous  
La satisfaction d'être  
Un moment avec vous:  
De nous refusez pas,  
L'avoir un peu vos pas.

Messieurs je vous prie  
Que j'ai bien dix-huit cents ans,  
Jamais je ne m'arrête,  
Ni ici, ni ailleurs,  
Par lieux ou mauvais temps,  
Je m'en va incessamment.

Entrez dans cette auberge,  
Veuillez seulement,  
D'un Pot de bière fraîche  
Vous prendre votre part,  
Nous vous régalerons  
Le mieux que nous pourrons.

J'accepterais de boire  
Deux coups avec vous;  
Mais je ne puis m'asseoir,  
Je dois rester debout:  
Je suis, en vérité  
Gêné de vos bontés.

De savoir votre âge  
Nous serions curieux,  
À voir votre visage  
Vous paraissez fort vieux;  
Vous avez bien cent ans,  
Vous monter bien autant.

La vieillesse me gêne,  
J'ai bien dix-huit cents ans,  
Chose sûre et certaine,  
Je passe encore deux ans;  
J'irais douze ans passés  
Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous point cet homme  
De qui l'on parle tant,  
Que l'Écriture nomme  
Issac, Juif-Errant?  
De grâce dites-nous,  
Si c'est sûrement vous?

Issac Laquedon  
Pour nom me fut donné;  
Ni à Jérusalem,  
Ville bien renommée;  
Où c'est moi, mes enfants,  
Qui suis le Juif-Errant.

Juste ciel! Que dix cents  
Est pénible pour moi!  
Je suis le seul du monde  
Pour la cinquante fois,  
Chacun meurt à son tour,  
Et moi je vis toujours.

Je traverse les mers,  
Les rivères, les ruisseaux,  
Les forêts, les déserts,  
Les montagnes, les côtes,  
Les plaines et les vallées,  
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe,  
Ainsi que dans l'Asie,  
Des batailles et des camps  
Qui coûtaient bien des vies;  
Je les ai traversés  
Sans y être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,  
C'est un: vérité  
Ainsi que dans l'Afrique,  
Grande mortalité;  
La mort ne me peut rien,  
Je m'en aperçois bien.

Je n'ai point de ressource  
En maison ni en bien;  
J'ai cinq sous dans ma bourse,  
Veux tout mon moyen;  
En tous lieux, en tous temps,  
J'en ai toujours autant.

Nous pensions comme un songe  
Le récit de vos maux;  
Nous traitions de mensonge  
Tous vos plus grands travaux:  
Aujourd'hui nous voyons  
Que nous nous méprenions.

Vous étiez donc coupable  
De quelque grand péché,  
Pour que Dieu soit aimable  
Vous soit tant affligé?  
Dites-nous l'occasion  
De cette punition.

C'est ma cruelle audace  
Qui cause mon malheur,  
Si mon crime s'efface,  
J'aurai bien du bonheur;  
J'ai traité mon Sauveur  
Avec trop de rigueur.

Sur le mont du Calvaire  
J'eus portait sa croix;  
Il me dit, débonnaire,  
Passant devant chez moi  
Veux-tu bien mon âme,  
Que je repose ici?

Moi brutal et rebelle,  
Je lui dis sans raison:  
Oùs-toi, criminel,  
De devant ma maison,  
Avance et marche donc,  
Car tu me fais affront.

J'eus, la honte même,  
Me dit en soupirant:  
Tu marcheras six-mois  
Pendant plus de mille ans,  
Le dernier jugement  
Fera ton tourment.

De chez moi, à l'heure même  
Je sortis bien chagrin,  
Avec douleur extrême,  
Je me mis en chemin,  
Dès ce jour-là je suis  
En marche jour et nuit.

Messieurs, le temps me presse,  
Adieu la Compagnie;  
Garde à vos politesses,  
Je vais en remercie,  
Je suis très tourmenté  
Quand je suis arrêté.

Imprimé de CH. THOMAS.  
6.6.01.02/71.033

(Repost.)

